

Loïc Szerdahelyi (dir.), *Quelle égalité pour l'école ?* L'Harmattan, Collection : Savoir et formation, 2022, 210 pages

Quelle égalité pour l'école ? La forme interrogative donnée au titre de cet ouvrage collectif suggère la nature des débats qui vont suivre. En commençant par éviter les propositions négatives du type *L'école inégalitaire* ou *Les inégalités à l'école*, l'ouvrage s'annonce moins comme une synthèse que comme un programme. En outre, la formulation dans son ambiguïté résume la volonté du propos : à la charnière entre un bilan et une attente. Le constat porterait sur les fonctionnements actuels de l'école et leurs représentations d'une mise en œuvre de l'égalité, l'attente viserait à concevoir l'égalité autrement que dans une approche, désormais assez consensuelle, de la mixité ou de la parité par exemple.

S'il s'agit d'un livre signé de différents noms, il ne se présente pas pour autant comme une juxtaposition de chapitres plus ou moins solidement reliés, les contributions se faisant largement écho, tant du point de vue thématique que bibliographique. Deux grandes références apparaissent, qui structurent la pensée, l'opposition proposée par Réjane Sénac (préfacière) entre « égalité sous conditions » et « égalité sans condition », et les idéologies des Différences de Nicole Mosconi (chapitre « Pour une mixité plus égalitaire »). Dès l'introduction, Loïc Szerdahelyi appelle au constat de ce que la mixité ne garantit pas la mise en œuvre de l'égalité, elle n'a conçu les établissements scolaires que comme un lieu de mise en présence des filles et des garçons. Plusieurs articles reprennent cette idée selon laquelle la coéducation (instaurée dans les débuts par le fait de classes trop peu chargées et surtout dans les petites communes), peu contestée hors de certains fondamentalismes religieux, n'a guère fait changer les représentations genrées, ni fait bouger les conditions à l'issue du cursus. Les résultats plus favorables obtenus par les filles sont sans conséquence sur les engagements professionnels ou les rôles adultes (« Les filles s'orientent vers les métiers de services et les garçons vers ceux de la production, naturalisant les différences », p.133). L'égalité associée à un enseignement commun apparaît donc comme un leurre, si l'on tient compte de l'immuabilité des ségrégations, d'où un livre qui se propose de repartir au commencement, c'est-à-dire avant même que ne commence l'école, alors qu'il est juste question de former ses cadres. L'accent est mis sur la nécessité de nouvelles pratiques, la créativité pédagogique, afin que ne soient pas perpétués un certain nombre de préjugés ou de discriminations, souvent de nature inconsciente, par le biais de la classe. Voilà comment il faut traduire l'image d'une égalité sous conditions, image que reprend Geneviève Pezeu dans son propos dédié à l'histoire de la mixité depuis le XIX^e siècle. L'homogénéisation des programmes et des diplômes masque mal

le fait que filles et garçons sont mis en présence, mais néanmoins ne sont pas traités également; en outre, réduire la question à la référence sexuée, dans ce qu'elle a de schématique, ne contribue pas à aplanir le problème. Le projet en son fondement n'était pas dénué de qualités, il se pouvait en effet que de partager le quotidien aiderait les gens jeunes à se connaître et à s'éduquer mutuellement, mais ce que relève très vite Nicole Mosconi est que, cette base étant posée, rien n'a été pensé de son accompagnement politique. Le vide tout autour, qui n'est pas propre à la France (il est relevé en Angleterre par Marie-Pierre Moreau, en Suisse par Sigolène Couchot-Schiex et Isabelle Collet), indique que les instances ministérielles responsables se sont déchargées de toute analyse vigoureuse en cédant sur un point tout en conservant tous les autres. L'espèce de rencontre scolairement attendue des filles et des garçons, dans le sillage de mai 68, n'apparaît alors que comme une concession, pas comme une reconstruction en profondeur des rapports sociaux. Marie Duru-Bellat en vient à demander si des phases transitoires d'éducation séparée ne pourraient être souhaitables dans l'intention d'amoindrir les effets délétères d'une sorte de face-à-face: les filles dans un contexte mixte obtiennent un « score de féminité » plus élevé que dans un contexte non-mixte, les garçons renforcent les stéréotypes liés à la domination. Cependant, en arriver à ce résultat frise évidemment l'absurde, signifiant que quelque chose a été manqué que cet ouvrage défend: de vrais apprentissages dans les écoles de formation des maîtres, des contenus éducatifs centrés sur les questions du genre (et, dans une perspective intersectionnelle sur d'autres formes d'oppression), des outils (livres et programmes) refondus. L'accent est donc porté sur une ambition à laquelle travailler collectivement, afin de ne pas considérer l'école comme l'espace où se creusent et se sédimentent les inégalités.

Sylvie Camet

Et une pièce de théâtre...

Jeanne Balibar, *Les historiennes*, Théâtre des Bouffes du Nord

Mise en scène et interprétation: Jeanne Balibar; Assistante: Andrea Mogilewsky;

Texte: Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Anne Emmanuelle Demartini,

Emmanuelle Loyer; Costume: Glen Mban; Régie générale: Martine Staerk;

Production: Elizabeth Gay

Du 28 septembre au 1^{er} octobre 2022

L'on savait que le théâtre pouvait exiger beaucoup des spectatrices, des spectateurs, exiger beaucoup des comédiens, comédiennes, metteurs et metteuses en scène,